

Si nous nous avérons fâché à l'égard de la vie, nous le sommes tout autant à notre propre égard, si vous en doutez, si nous ressentions pour ce qui nous caractérise quelques sentiments dignes de ce nom, par définition aucune guerre entre nous, ne serait possible ; si nous nous entretenons c'est avant tout, parce que des considérations inverses se constatent, formulé autrement, être humain ne nous suffit pas.

A partir de ce constat, la vie non appréciée, notre statut dit humain guère mieux aimé, nous reste l'être, cette possibilité de devenir pouvant se révéler seulement à l'unité et se moquant bien de ce genre qui nous correspond en tant qu'espèce.

Cette détermination par défaut pour ne pas avoir été pleinement choisie, se constate de nos jours, en priorité au sein de nos sociétés avancées, de ces organisations-là, une individuation synonyme d'individualisme galopant se vérifie, les USA semblent l'avoir plus intégré encore, misant sur la liberté individuelle, comme la mise à disposition d'un possible pour chacun, pouvant potentiellement pour correspondre à ses goûts, correspondre tout autant à ce qu'il est, même si nos préférences nous calculent en règle générale par opposition à ce que nous sommes pour de bon, l'on parlera-là de compensation, le laid tachera d'être beau autrement et ce qui lui plaît d'entreprendre, tributaire de ce principe, lui communiquera de ces adhésions par définition mensongères, pour être avant tout le fruit d'une scission entre ce que l'on est, et ce que l'on souhaite en priorité corriger de soi.

La possibilité de faire à priori ce que l'on veut de soi, même s'il s'agit-là d'une chimère, aura le mérite de nous occuper le temps de notre vie, il suffira alors de croire à cette éventualité pour qu'elle nous persuade, que nous avons raison de nous investir en ce sens, d'ailleurs ce processus ne dissimule même pas ce recours aux illusions qui le permettent, ne dit-on pas qu'il est nécessaire d'y croire pour réussir, formulé autrement, que l'on ne saurait réussir si l'on n'y croit pas, voire même qu'il est plus important de croire que de réussir, tellement que le combat conserve une saveur plus immuable que la victoire, le combat étant ainsi ce que la croyance par définition génère, la victoire ce que la réussite réduit pour être atteinte, lorsque nos croyances par nos actes rejoignent la réalité et qui alors nous conduisent, confrontés au résultat à voir celui-ci et non plus à y croire, pour l'avoir sous nos yeux.